

Pour les maîtres, c'est tout d'abord la classification des élèves, l'étude de leur caractère, la composition d'un bon tableau de l'emploi du temps, puis la ferme décision de préparer judicieusement la classe de chaque jour.

Pour les parents, c'est le désir sincère de favoriser la fréquentation scolaire des enfants et d'encourager ces derniers à remplir avec soin leur tâche scolaire.

Pour les commissaires d'écoles, c'est de témoigner un grand intérêt aux choses de l'école, avec le vif désir d'encourager maîtres et élèves et non avec la préoccupation de critiquer à propos de tout et à propos de rien.

L'œuvre de l'éducation étant une œuvre d'autorité et de respect, il convient que maîtres, parents et commissaires d'écoles, de concert avec le curé de la paroisse, se prêtent un mutuel concours, afin d'orienter l'enfance et la jeunesse dans la vie du travail, de l'obéissance et de l'honnêteté.

C.-J. MAGNAN.

## A PROPOS D'ÉCOLES NATIONALES

### FAUSSE ORIENTATION

A diverses reprises déjà, nous avons signalé ici même le projet des écoles dites *nationales*, projet qui se dessine de plus en plus dans les provinces anglaises du Canada et même dans plusieurs groupes protestants de la province de Québec.

Dans certains milieux, on fait le procès de l'école confessionnelle, particulièrement celui de l'école catholique et française. On va même jusqu'à accuser notre système scolaire d'être la cause du peu de succès de l'enrôlement militaire dans la province de Québec : ce qui est tout simplement ridicule.

Mais ce qui est et ce qui a été officiellement constaté, c'est que la province de Québec, en dépit de griefs et d'appréhensions légitimes, s'est soumise à la loi de conscription ; ce qui est vrai, c'est que sur les champs de bataille, les soldats canadiens-français se sont illustrés par leur courage poussé jusqu'à l'héroïsme ; ce qui est vrai, c'est que dans les camps d'entraînement, les soldats canadiens-français se sont distingués par leur bonne tenue, leur excellente discipline et leur entraînement.

A ce sujet, voici un témoignage irrécusable : nous l'avons recueilli nous-même et sur place. Le 9 août dernier, à l'occasion d'une visite de S. G. Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, au Chez-Nous du Soldat, établi par la Société de Saint-Vincent de Paul, au camp de Valcartier, le colonel Rogers, commandant de ce camp, a parlé comme suit des soldats canadiens-français et catholiques, composant aux quatre-cinquièmes le camp de Valcartier, cette année :